

Exposition

les Tirailleurs de la Loire

au CRDM de Blois du 18/01/2022 au 27/03/2022

- Visuels
- Parcours
- Bilan

axismundis

Association **AXISMUNDIS** - 82 rue de Belleville – 75020 PARIS

Tél : +33 6 51 95 01 66 / email : contact@axismundis.com

Association loi 1901 – SIRET 843 213 281 00010

Identifiant RNA W751221106 - Préfecture de Paris

Janvier / juin
2022

LES
RENDEZ-
VOUS

CR
DM

Centre
de la Résistance
de la Déportation
et de la Mémoire

PROGRAMME



Exposition : «*Les tirailleurs*»

Du **18/01**
au **27/03**

Dans le cadre de l'événement national nous vous proposons deux expositions inédites sur les Tirailleurs Africains :

«*Les tirailleurs de la Loire*»

Cette exposition retrace la présence des troupes coloniales entre Blois et Gien durant la Seconde Guerre Mondiale. Des combats de 1940, de la détention dans les Fronstalags et les ArbeitKommandos jusqu'à la Libération en 1944, l'exposition présente des photos inédites, des objets et des documents d'époque qui permettent de mieux redécouvrir cette histoire oubliée.



© Collection Didier Laurent

Exposition proposée par Axismundis.

En partenariat avec l'ONACVG, l'exposition s'inscrit dans le cadre des actions de mémoire et de reconnaissance des combattants africains de la seconde guerre mondiale

«*Ils sont passés par là*»

Patrice Mollet expose des photos de Blois aujourd'hui, tentant de retracer le parcours imaginaire des tirailleurs venus défendre notre ville. Qu'est-ce que ces hommes, arrivant d'Afrique, ont vu lors de leur mission à Blois ? Par où sont-ils passés ? Devant quels éléments de la ville se sont-ils arrêtés ? Des questions sans réponses qui font appel à l'imagination dans cette exposition rendant hommage à ces hommes qui sont morts, assassinés par une armée aux idéaux racistes.



© Patrice Mollet

Inclus dans le prix d'entrée au CRDM.

Exposition exceptionnelle du talisman ayant appartenu à l'un des tirailleurs de la Loire s'étant battu à Blois, seul vestige de cette histoire.

Exposition : «*Dachau, un camp de concentration nazi, un passé plus que jamais présent*»

Du **22/02**
au **10/04**

Réalisée par l'amicale de Dachau.

Cette exposition présente l'historique du camp de Dachau, « maison-mère » de l'univers concentrationnaire nazi, l'organisation méthodique de son fonctionnement, le quotidien du déporté et le processus de déshumanisation dont il fut victime, jusqu'à la libération du camp. Elle présente aussi l'historique et la mission de l'association créée en 1945 par Edmond Michelet, lui-même rescapé du camp de Dachau.

Proposé par l'Amicale du camp de concentration de Dachau

Inclus dans le prix d'entrée au CRDM.

2 € pour l'exposition seule.

Exposition au CRDM de Blois du 18 janvier au 27 mars 2022



Photo Frédéric Vanier



Photo Nathalie Paton



Photo Nathalie Paton



Photo Didier Lauret

Inauguration de l'exposition le 28 janvier 2022

En présence de Mr **Marc Gricourt** – Maire de Blois



Photo Thierry Bourgoïn



Photo Thierry Bourgoïn



Photo Thierry Bourgoïn

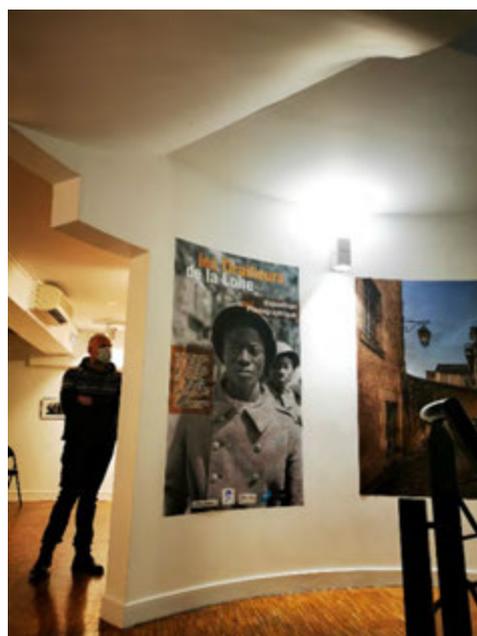


Photo Didier Lauret

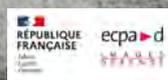
Parcours de l'exposition au CRDM de Blois

les Tirailleurs de la Loire

Exposition
Photographique

En juin 1940, des soldats du 17^{ème} BATS sont faits prisonniers après les combats pour défendre la Loire à Châteauneuf sur-Loire. Ils sont rapidement mis à contribution pour déblayer les décombres de la ville de Gien qui a été quasi détruite après un bombardement aérien. G. Jacob, un photographe des Propaganda Kompanien - unités militaires devant produire des images de propagande pour le Reich Allemand, prend des photos des tirailleurs du 17^{ème} BATS. Aujourd'hui, ces images symbolisent le visage de ces jeunes soldats africains engagés dans le conflit contre l'Allemagne nazie. Paradoxalement, elles bénéficient d'une plus grande diffusion et d'une meilleure visibilité qu'au moment des faits.

axismundis



Iconogene

Le contexte historique de mai-juin 40

Le 17 juin 1940, le maréchal Pétain appela à cesser les combats dans la perspective de signer l'armistice avec le troisième Reich, ce qui fut fait le 22 juin. Cependant les combats ne cessèrent pas, particulièrement sur les lignes de fronts délimitées par la Loire. De nombreuses troupes coloniales participèrent à ces combats pour la gloire. Elles subirent de lourdes pertes et des tirailleurs sénégalais furent victimes de crimes de guerre commis par l'armée allemande.

A l'issue des combats et de la reddition d'une grande partie de l'Armée Française, les soldats coloniaux tout comme les soldats métropolitains devinrent prisonniers de guerre.

Les photos personnelles des soldats allemands

Beaucoup de soldats allemands étaient équipés d'un appareil photo qu'ils utilisèrent pour documenter de manière personnelle leur expérience de la guerre. Plus de 80 ans après les événements, les photos qu'ils firent réapparaissent et les mémoires individuelles s'estompent pour laisser la place à un récit collectif. Ces photos faites dans ces circonstances particulières, celles des combats puis de la détention des prisonniers coloniaux, viennent compléter les photos de propagande du régime nazi produites par les opérateurs des *Propaganda Kompanien*. Elles restent cependant l'œuvre de photographes anonymes.

Cette période, allant de 1940 à début 1943, reste un moment unique dans l'histoire des conflits et de celle de la photographie. C'est pourquoi ces photos restent difficilement classifiables définitivement. Sont-elles des photos souvenirs, des photos de guerre, des photos ethnologiques ou anthropologiques ou bien encore des photos fruits d'une propagande et d'un imaginaire nourrit de supériorité raciale.

Au travers d'une expérience du regard, l'exposition **Les Tirailleurs de la Loire** permet de revisiter ces documents historiques et de s'approprier une mémoire encore accessible.



Une file interminable de soldats prisonniers se dirige vers les centres de détention



Des soldats français de toutes origines sont faits prisonniers par les allemands



A Olivet, au sud d'Orléans un groupe de tirailleurs se dirige probablement vers le camp de prisonniers de la caserne Dunois



Les tirailleurs rejoignent les camps de détention en longues files interminables



Les tirailleurs prisonniers rejoignent leur lieu de captivité par colonnes entières



A Loury, des tirailleurs indochinois prisonniers se dirigent vers Orleans et le camp de prisonnier installé dans la caserne Dunois

La détention et le travail forcé des tirailleurs

Après la défaite de l'armée française en juin 1940, près de 1 800 000 soldats furent faits prisonniers. Parmi eux, entre 100 000 et 130 000 étaient originaires des territoires de l'empire colonial Français. Jusqu'à la fin de l'année 1940, ces soldats furent détenus dans des camps se trouvant en zone occupée française administrée par le Reich Allemand. Progressivement les soldats métropolitains furent envoyés dans des camps (*Stalags et Oflags*) situés en Allemagne et les territoires annexés du Reich.

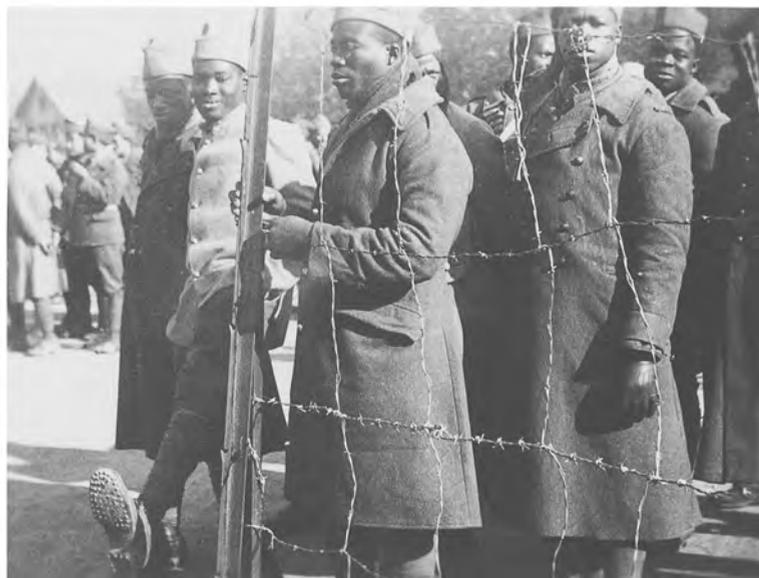
Pour des raisons raciales, les nazis ne voulaient pas que les soldats coloniaux soient détenus sur le sol allemand. Ils restèrent dans les camps en France occupée. Pendant plus de quatre ans, ils vécurent sous le régime du travail forcé instauré par l'occupant.

La convention de Genève permettait que les soldats prisonniers qui n'étaient pas des officiers soient réquisitionnés pour travailler. C'est pourquoi tous les soldats détenus dans les *Frontstalags* et les *Stalags* travaillèrent pour leurs geôliers. Les soldats prisonniers étaient affectés dans des *Arbeitskommandos* et ils pouvaient être affectés à l'entretien des infrastructures (routes, bâtiments, aérodrome militaire ...), aux travaux agricoles ou encore dans les usines qui manquaient de main d'œuvre.

En février 1944, 7 tirailleurs sénégalais qui étaient soumis au travail contraint périrent dans le bombardement américain sur la base aérienne de Bricy.



A Loury, après les combats, des tirailleurs sont mis à contribution pour ce qui semble être une inhumation provisoire. Un des soldats porte un bracelet traditionnel autour du bras



Une file interminable de soldats prisonniers se dirige vers les centres de détention



Dans la région d'Orléans, des tirailleurs déplacent des ballots de paille



A proximité d'Orléans, un groupe de tirailleurs prisonniers attend de connaître son sort



Des tirailleurs travaillant dans une carrière font une pause déjeuner



Des tirailleurs transis de froid travaillent aux travaux de voirie



Au camp de Pithiviers, des soldats coloniaux partagent un moment de fête



Sous la surveillance des soldats allemands, les tirailleurs déchargent un camion

L'humiliation et la curiosité, les rencontres improbables

La rencontre entre les soldats coloniaux et les soldats allemands furent placés au départ sous le signe de la violence, celle de la guerre et des combats. Entre 1500 et 3000 tirailleurs sénégalais furent assassinés au moment de leur capture par des allemands alors qu'ils n'étaient pas engagés dans des combats. Ces moments étaient une période très dangereuse pour les tirailleurs qui étaient souvent considérés comme des sauvages par beaucoup de soldats allemands.

Tous les tirailleurs ne furent pas exécutés et la plupart furent faits prisonniers. Cela installa un rapport complexe entre ces soldats, ceux qui venaient d'un empire colonial à bout de souffle et ceux produits par un régime raciste. Pour les allemands qui étaient les vainqueurs, ce rapport oscillait entre racisme brutal, sous forme d'humiliations et de moqueries, et curiosité irréprouvable. Les tirailleurs sénégalais furent plus particulièrement placés au centre de cet écart, car ils étaient les plus éloignés des idéaux nazis mais la cohabitation forcée avec leurs geôliers instaurait des relations humaines inédites.

La population locale découvrit également ces soldats coloniaux. Elle identifia ces prisonniers comme des combattants français qui étaient venus défendre leur pays. Cela créa également des relations particulières qui s'évanouirent après la libération et le départ des prisonniers dès la fin 1944.



Un tirailleur fait prisonnier
subit une fouille au corps



Un tirailleur blessé ne sait pas quel
sera son sort



Un tirailleur fait prisonnier
subit une fouille au corps



Un jeune tirailleur blessé est
ridiculisé par ses geoliers



Des soldats allemands prennent la pose avec leurs prisonniers



Les soldats allemands et les tirailleurs prisonniers entretiennent des relations fonctionnelles



Des soldats allemands et des tirailleurs pouvaient partager des moments de joie



A Orléans, les soldats allemands prennent la pose avec les tirailleurs

Entre Gien et Blois

1940

Les combats de mai-juin 1940, la défaite, les assassinats des tirailleurs

Fin juin 1940, l'armée française se replie face à l'avancée allemande. Entre Gien et Blois, de nombreux soldats coloniaux sont engagés dans des combats pour bloquer le franchissement de la Loire. Les combats sont violents, notamment ceux de Châteauneuf sur Loire entre le 17 et le 20 juin. Les troupes françaises subissent de nombreuses pertes comme par exemple les tirailleurs du 17ème BATS dont 88% de leur effectif va manquer à l'appel trois semaines après être engagé dans le conflit. Des tirailleurs sont assassinés comme à Gaubertin (45) et à Theillay (41).

A Blois, des tirailleurs vont défendre le pont Jacques Gabriel pour permettre le repli de l'armée française et l'exode des populations. Sept d'entre eux perdront la vie dans ces derniers combats avant l'armistice.

1941- 42

La détention dans les Frontstalags, les Arbeitkommandos, les hôpitaux militaires

Après les combats et la défaite, les soldats français sont faits prisonniers. Ils sont retenus dans des Frontstalag, des camps qui sont souvent des casernes réquisitionnées comme à Orléans (Frontstalag 153) ou Montargis (Frontstalag 151). D'autres camps provisoires sont utilisés, comme à Pithiviers ou à Beaune la Rolande qui vont devenir par la suite des camps d'internement.

A Orléans une école religieuse est transformée en hôpital militaire, c'est l'hôpital Saint Aignan. Un sanatorium est réquisitionné à la Chapelle Saint Mesmin pour accueillir les soldats qui sont atteints de tuberculose. Près de 400 d'entre eux y décèdent, ils sont aujourd'hui enterrés à la nécropole de Fleury-les-Aubrais.

1944

La résistance, la libération

Durant l'été 1944, la résistance participe à la Libération du territoire national. Le maquis de Chambon-la-Forêt est assailli par les allemands. Diarra, un tirailleur évadé impressionne par son ardeur au combat. Il est blessé et évacué mais ses camarades doivent se replier et perdent sa trace.

A Salbris, en août 1944, les Allemands envisagent de déporter en Allemagne les soldats prisonniers dans le Frontstalag. Les résistants reçoivent l'information et attaquent le train devant les transporter. Ils libèrent 350 tirailleurs sénégalais et malgaches, qui rejoignent la résistance en Sologne et participent à la libération de Romorantin-Lanthenay.

A Orléans, les Allemands projettent également de déporter les tirailleurs prisonniers. Ils n'y parviennent que partiellement en faisant partir un train qui sera stoppé plus tard à proximité de Versailles. Les tirailleurs qui se trouvaient à l'hôpital Saint Aignan sont libérés par les maquisards. Deux d'entre eux sont pris en photo par Robinard lors des célébrations de la libération d'Orléans en août 1944.



Les soldats coloniaux prisonniers sont réquisitionnés pour déblayer les décombres des ruines de la ville d'Orléans après les bombardement de juin 1940



Un groupe de tirailleurs sénégalais déblayent les gravats devant la cathédrale d'Orléans



Les soldats français faits prisonniers par les Allemands sont regroupés devant la caserne Dunois à proximité de la gare d'Orléans



Les tirailleurs réquisitionnés pour déblayer les décombres circulent dans toute la ville d'Orléans



Place du Martroi à Orléans, devant le magasin Lang en ruine, un groupe de soldats indochinois attend les instructions des gardiens



A Sully sur Loire, des tirailleurs sénégalais faits prisonniers sont affectés aux travaux de réparation des voies de franchissement de la Loire



Les soldats allemands utilisent le pont de chemin de fer pour franchir la Loire. Les rails ont été retirés pour permettre aux véhicules de circuler

Le regard photographique

Par nature, la photographie n'est pas objective. Elle ne transmet que sa propre réalité, celle qui est définie au moment de la captation du cliché, du gel d'une bribe de la réalité qui se déroule sous les yeux du photographe. Les conditions de prises de vue, les critères techniques (flou-netteté, lumière, contraste, vitesse d'obturation, distance focale ...) et les choix du photographe notamment en matière de cadrage et d'esthétisme font que chaque image est singulière. La présence du photographe est plus ou moins souligné dans l'image saisie. On parle ainsi du « regard photographique » qui est associé à l'acte photographique en lui-même.

Dans cette série, il convient de souligner la présence de ce regard, qui se trouve accentué par celui des personnes photographiées. On parle alors de « regard caméra ». Volontairement ou non les soldats photographes allemands photographient autant leur regard que celui des tirailleurs. La personne qui regarde la photographie vient alors ajouter sa propre subjectivité. Une triangulation des regards entre en jeu qui est particulièrement présente dans la photo du jeune tirailleur au milieu de ses compagnons d'infortune.

L'organisation spatiale est aussi un facteur déterminant dans ce « regard photographique ». La position des protagonistes et celle du photographe déterminent un point de vue. Dans le cas spécifique de ces photographies faites dans un contexte militaire, cette disposition peut indiquer une place spécifique du photographe dans la hiérarchie militaire. Le photographe est celui qui a potentiellement le pouvoir de demander aux gardiens de se placer derrière les tirailleurs nord-africains, dont l'image a été fixée place du Martroi à Orléans.

La position et l'attitude de chacune des personnes photographiées est aussi constitutive de la subjectivité de l'image. Les quatre tirailleurs en pied se disposent, entre le garde-à-vous contraint et le portrait en pied, souvenir possible de celui qui aurait pu avoir été déjà pris en photo dans un studio quelque part en Afrique, car les studios africains de portraits existaient dès le milieu des années 30.

La dernière photographie du groupe de tirailleurs assis dans la cour sort de ces schémas. Le photographe capte une « scène », un peu comme un reporter. L'image est saisie à la volée et la présence du photographe n'est pas perçue par les prisonniers. Pour autant, le regard du photographe ne semble pas neutre. Le corps des africains apparaît et l'exotisme fait son effet. Le regard est comme orienté par les images que le photographe a en tête : ces fameuses cartes intitulées « scènes et types », entre regard supérieur (point de vue en plongée), curiosité et exotisme.

Pierre-Jérôme Jehel
Janvier 2022



Un jeune tirailleur convoque tous les regards



Place du Martroi à Orléans, les tirailleurs nord africains sont mis en scène par le photographe



Les tirailleurs participent à une séance photographique improbable



A Châteauneuf sur Loire, un tirailleur qui vient d'être fait prisonnier devient objet de souvenir



A Chateauneuf sur Loire, le photographe saisi le désarroi des tirailleurs capturés



Un groupe de tirailleurs attend dans la cour d'un camp de prisonniers, probablement celui d'Orléans. Le photographe y voit une scène de village africain

Crédits

L'exposition **Les Tirailleurs de la Loire** est organisée par l'association **Axismundis** en partenariat avec l'Office National des Anciens Combattants et des Victimes de Guerre (**ONACVG**) et la **Ville de Blois**. Elle a reçu le soutien de l'**ECPAD** - Image de la Défense et du service des archives municipales de la **Ville d'Orléans**.

La coordination technique de l'exposition a été confiée à l'atelier **Iconogene**

Crédits textes : Didier LAURET, Cheikh SAKHO, Frédéric VANIER, Pierre-Jérôme JEHEL

Retouches photos : François DEMAY

Graphisme : Nathalie DUPUIT

Crédits photos :

- Collection Didier LAURET
- Photo des tirailleurs à Gien en 1940 : ECPAD - Image de la Défense, Fond Allemand DAT 1332
- Photo des tirailleurs de la place du Martroi à Orléans le 27 août 1944 : Archives municipales et métropolitaines d'Orléans - Orléans libérée, Mannequin représentant Adolphe Hitler, place du Martroi, août 1944 - photo de Maurice Robinard



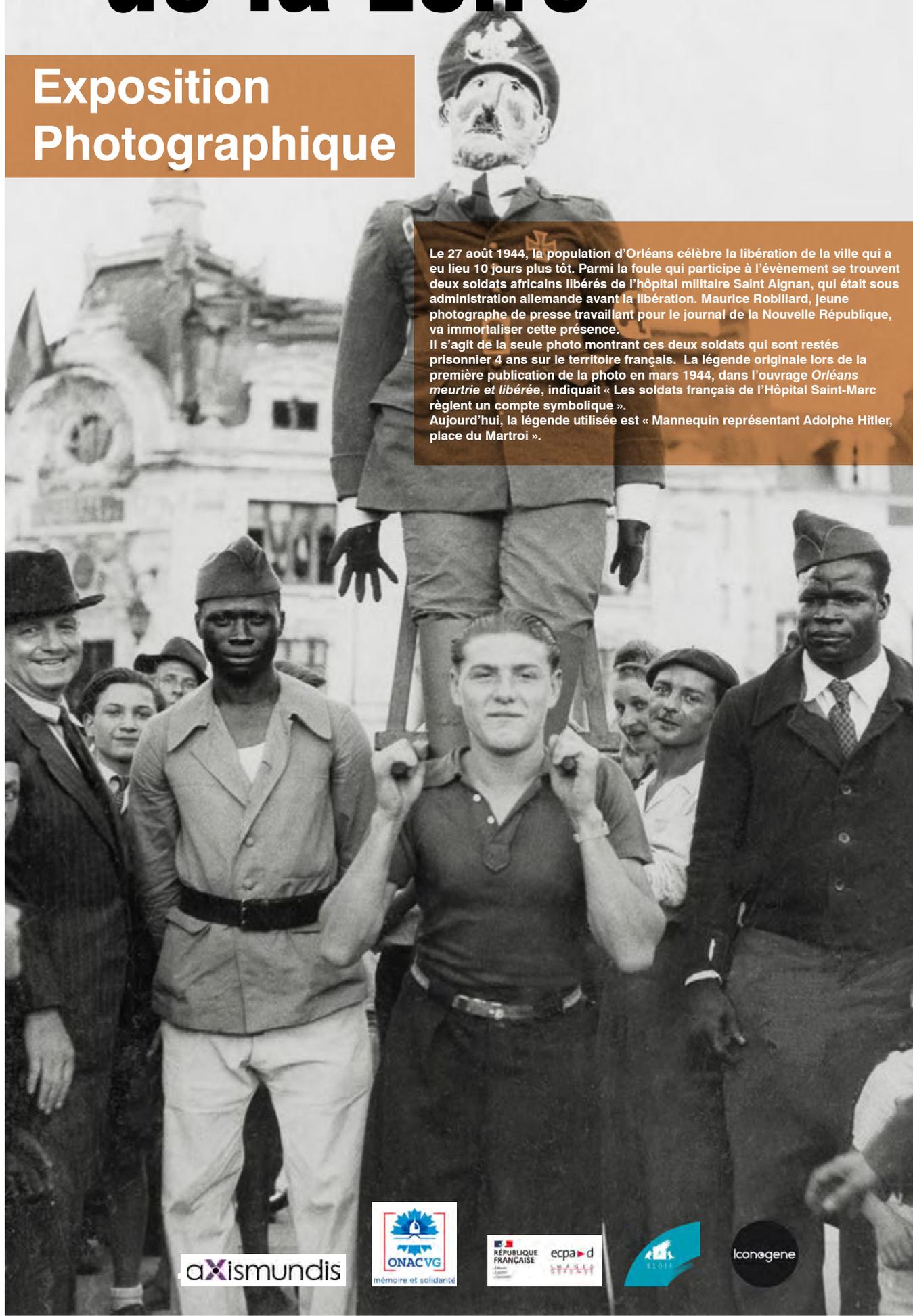
les Tirailleurs de la Loire

Exposition
Photographique

Le 27 août 1944, la population d'Orléans célèbre la libération de la ville qui a eu lieu 10 jours plus tôt. Parmi la foule qui participe à l'évènement se trouvent deux soldats africains libérés de l'hôpital militaire Saint Aignan, qui était sous administration allemande avant la libération. Maurice Robillard, jeune photographe de presse travaillant pour le journal de la Nouvelle République, va immortaliser cette présence.

Il s'agit de la seule photo montrant ces deux soldats qui sont restés prisonnier 4 ans sur le territoire français. La légende originale lors de la première publication de la photo en mars 1944, dans l'ouvrage *Orléans meurtrie et libérée*, indiquait « Les soldats français de l'Hôpital Saint-Marc règlent un compte symbolique ».

Aujourd'hui, la légende utilisée est « Mannequin représentant Adolphe Hitler, place du Martroi ».



BILAN

Bilan exposition "Les Tirailleurs"

18 janvier – 27 mars.

Un total de 840 visiteurs, 3 groupes scolaires

1 groupe de scolaire FLE (Français langue étrangères) en partenariat avec la Maison de la BD.

Restitution d'un travail sous forme d'exposition à l'espace jeune "La Fabrique".

Critiques des visiteurs :

- Manque de contextualisation sur la présence des tirailleurs en 1940.
- Cartels trop objectifs

Axes d'améliorations :

- Carte pour montrer d'où ils viennent
- Vidéo explicative
- Objets ayant appartenu aux tirailleurs